

« Les Petites Fugues »

d'Yves Yersin

L'âge des découvertes

Film suisse, avec Michel Robin, Fred Personne, Fabienne Barraud, Doré de Rosa, Mista Prechac. Durée : 2 h 20.

AUTEUR de nombreux documentaires ethnographiques où il s'est souvent attaché à la description des professions artisanales en voie de disparition, Yves Yersin a signé son premier long métrage de fiction avec *les Petites Fugues*. Très remarqué au dernier festival de Cannes (où il a été projeté dans la section « Un certain regard »), ce film apparaît d'emblée comme l'une des productions les plus importantes du récent cinéma suisse, à la fois par l'originalité de son propos et par la manière dont son auteur dépasse les limites quelque peu contraignantes de l'intimisme habituel à ses compatriotes.

Les Petites Fugues, c'est d'abord l'histoire de Pipe, le valet de ferme parvenu à la retraite qui va faire l'acquisition d'un vélomoteur avec les premières mensualités de son assurance vieillesse. Une histoire où l'on ne cherche pas à nous attendrir par l'emploi des clichés dont on use volontiers lorsqu'il s'agit d'aborder les problèmes du troisième âge. Pour Pipe, le temps de la retraite

n'est pas celui de la résignation à l'immobilité et à la mort mais celui des découvertes et des initiations. Et parmi les découvertes essentielles qu'il est amené à faire, il y a avant tout celle du mouvement.

Quarante années durant, Pipe est demeuré attaché au lopin de terre de ses patrons, ne connaissant guère les fêtes ni les dimanches et ne songeant point qu'il puisse franchir un jour les frontières mesquines de son aire de travail. Le vélomoteur lui apporte l'initiation au voyage et le goût d'explorer, de parcourir. Pipe acquiert d'abord une connaissance géographique du monde. Elle le déçoit. Où qu'il aille, il a tôt fait de se heurter aux structures répressives qui l'ont maintenu toute sa vie dans une dépendance absolue. Les matins peu glorieux suivent les soirs d'euphorie, l'ivresse des découvertes s'achève sur de sérieuses gueules de bois. L'aventure du vélomoteur finit mal.

Mais au cours de sa folle équipée à la fête du village voisin, Pipe a eu la chance de gagner un appareil Polaroid. C'est le nouvel instrument dont il va se servir dans sa poursuite des découvertes. L'exploration se fait désormais en profondeur, d'horizontale elle devient verticale. Pour la première fois de sa vie, Pipe regarde les choses et les gens qui peuplent son lieu de travail. Il les regarde, les photographie, fixe leur image aux murs de sa chambre, compare le réel et la représentation qu'il en a faite. Comme les personnages de la bande dessinée de Gédé, « il arrête tout, et il réfléchit ». Pipe aborde son « an 01 », mais cette ère nouvelle s'ouvre pour lui parce qu'il a l'âge de la retraite. Il n'a pas à décider d'arrêter tout, on l'a fait pour lui. L'originalité de sa démarche est de se rendre compte qu'après quarante ans de vaines besognes, son vrai travail commence.

Dès lors, *les Petites Fugues* s'attarde, en même temps que lui, sur les êtres auprès desquels il a toujours vécu sans songer à interroger

leur apparence. Les pièges dont ils sont victimes lui apparaissent, il voit les gens au-delà de leur rôle social. Il jouit, enfin, de la paradoxale liberté que l'âge nous donne souvent, faisant tomber les œillères dont nous n'avons jamais seulement soupçonné l'existence, nous forçant à considérer comme parfaitement relatif ce que nous avons tenu toute notre vie pour absolu. L'histoire de Pipe nous concerne directement, c'est en quelque sorte notre propre histoire et elle nous enseigne qu'il y a du travail à faire, ici et maintenant, non point dans quelque improbable au-delà historique ou métaphysique. Pipe frète un hélicoptère pour aller voir de près ce fameux pic du Cervin dont l'image illumine sa chambre d'une gloire d'azur et de lumière, il se rend compte que ce sommet sublime n'est qu'un tas de cailloux. Il faut remettre les choses et les gens à leur vraie place et voir où sont les vraies valeurs. Rude labeur, mais qui trouve une rétribution autrement plus exaltante que celle du servage.

Inutile de conclure en vous recommandant d'aller voir *les Petites fugues*. Vous y trouverez autant de motifs de réflexion que de raisons de sourire et vous ne vous y ennuierez pas une seconde bien qu'on vous demande d'assister plus de deux heures durant aux aventures pour le moins modestes d'un vieux monsieur au cœur simple. *Les Petites Fugues* s'adresse en priorité à ceux qui attendent un cinéma réellement indépendant, pur de clichés et audacieux dans le choix de ses sujets sans être pour autant prétentieux et labyrinthique. Mais je m'en voudrais de finir sans avoir cité le nom de l'excellent comédien qui joue le rôle de Pipe. Il s'agit de Michel Robin. Le film lui doit beaucoup.

M. P.

Parnassiens, Elysées-Lincoln, La Clef, Olympic-Entrepôt, Saint-André-des-Arts, 14-Juillet-Beaugrenelle, PLM-Saint-Jacques, Madeleine.